

LA GUERRE PRIMORDIALE



CHAPITRE 4 : LA RECONSTRUCTION



NAGBA



IZGI



GRUL



Un calme irréel semblait peser sur le paysage apocalyptique. Les mortels, après des semaines de conflits et d'attaques étaient souvent hagards, ivres d'épuisement. Si le combat à mort contre le fétiche Uhlutch n'avait duré qu'un jour et deux nuits, et que les âmes du second cercle avaient elles aussi été chassées, combattues et éliminées principalement durant cette période, une vie entière semblait s'être déroulée pour les survivants.

De la fière protocité ne restait qu'un paysage lunaire, des reliefs de murs d'enceinte par endroits, et de failles ou crevasses accueillait désormais des bras de mer. Par endroit, la terre et le sable étaient vitrifiés suite aux frottements et pressions hallucinantes déployées par le déploiement des pouvoirs des élus et des divinités, ou des chocs titanesques.

La plupart des familles étaient brisées, les foyers détruits, les blessés et mutilés abondaient, les réserves de nourriture et d'eau potable avaient été saccagées, l'espoir ne tenait qu'à un fil, celui d'un cheveu de vieillard et non de la Toile de la Destinée. Et pourtant, dans cette situation si dramatique, porté par le vent, un chant perça. Il s'agissait d'un canon, d'une voix qui lançait une phrase pour qu'elle soit reprise en cœur par des gorges motivées et énergiques. Un seul bruit de rame plongée dans l'eau servait de percussion.

Dans le soleil de l'après-midi apparaissait à l'horizon, venant de l'ouest, une aile de tissu, peut-être la première voile navigant sur cette mer intérieure. A la proue, comme armé d'une immense perche ou rame, Nagba, scandant son refrain, conduisait l'immense pirogue de bois goudronné. Au sommet du mât tillé dans le tronc d'un cocotier, était perchée une vigie. A la poupe, tenant fermement un gouvernail de bois massif, un bossu tout aussi puissant.

Cette arrivée d'humains suscita une excitation et une joie à même de chasser partiellement le traumatisme encore vif. On chercha des restes de nourriture, les élus des dragons déployèrent leurs pouvoirs : la terre ramena des denrées éparses enfouies par le fracas des combats et les tremblements de terre. L'eau fut purifiée et rendue potable. Les vents chassèrent les odeurs impures et rafraîchirent les blessés. Le feu permit de cuire la viande divine et ce que les exaltés lunaires ramenèrent de la chasse. Les plantes repoussèrent, apportant baies et fruits. Les solaires soignaient, organisaient, dirigeaient la population.

Quand le radeau-pirogue, long comme cinq pachydermes, accosta, tous purent observer que certaines des âmes du second cercle de Cthulhu et leurs myriades d'enfants s'étaient aussi attaqués à l'extraordinaire embarcation. La vigie fut le premier individu à bondir sur la plage dévastée. L'homme était aussi beau que Troiff, peinturluré de pigments de couleurs, de petits animaux tropicaux posés sur son corps, comme des bijoux vivants. Grenouilles flèches, aras, un quetzal, deux iguanes annelés et quatre serpents coraux lézardaient sur son corps de rêve, profitant des rayons du soleil couchant. Son pagne d'écailles et de coraux multicolores était son seul vêtement et il empoignait négligemment un madu d'argent de lune. Le malabar difforme emboîta le pas de son âme sœur en claudiquant, les rayons du soleil couchant se réverbérant sur son plastron renforcé de spallières, de jambières et de lourds canons d'avant-bras, sans parler de son arme et outil du même métal magique : un marteau prodigieux dont une tête était garnie d'un pic. Le suivaient l'ensemble des rameurs, dont un certain nombre de sang-dragons qui, avant de débarquer, claquaient virilement



la main du maître de nage sidéral, personnage si particulier qui fut le dernier à débarquer, en souriant de toute ses dents, alors que la nuit tombait.

Le lunaire si attirant était visiblement la langue du solaire contrefait. Emettant un charme et un magnétisme extraordinaire, il se (re)présenta comme étant Izgi, tandis que Grul, ayant accompli de grandes découvertes et réalisations, avait décidé de faire profiter de ses trouvailles ses confrères. Evidemment, Nagba était celui qui saurait quel groupe aurait prioritairement besoin de ces miracles. *Poisson ailé de Bois*, ce premier navire de mémoire d'homme, avait donc été imaginé et construit.

L'affrontement direct contre « Mélange très Vieux très Fou » avait été repéré de loin. Grul, Izgi et Nagba étaient avides d'en apprendre plus. De plus, la langue de miel du si beau lunaire révéla que le monde avait été observé comme jamais et que la Terre-Mère était comme un serpent aux nombreuses mues, ces mues étant les corps mondes des autres Primordiaux. Parfois, le serpent monde était recouvert d'une de ces mues, comme une peau nouvelle qui ne l'était pas. En brisant ces frontières et en fusionnant, ces mondes parallèles créaient des cataclysmes, des chamboulements et un remaniement du monde, surtout quand les âmes fétiches et leur progéniture exprimaient sans retenue leur nature, sans parler d'une manifestation primordiale directe. Le solaire de l'éclipse de ce cercle se chargeait, avec l'aide de la solaire de la nuit et de leurs âmes sœurs respectives, de trouver un moyen de naviguer, d'atteindre ces autres dimensions ou mondes spirituels parallèles.

Le savoir était précieux, pour ne pas dire incroyable. Le groupe qui venait de l'ouest se montra en échange ravi d'apprendre comment une âme fétiche avait été tuée et comment son Primordial avait été affecté, affaibli à son tour.

Grul n'attendit guère : avec plusieurs de ses compagnons sang-dragons, principalement de la terre et de l'eau, il se mit à la tâche. Il fallait rebâtir la communauté, en faire un lieu inexpugnable. Les murailles respecteraient bien plus les flux de quintessence, qui se rassemblaient, se nouaient et s'entrechoquaient puissamment en ces terres. De plus, plusieurs lieux serviraient à canaliser toute cette puissance et créeraient des domaines de pouvoir, qui se cristalliseraient en noyaux de puissance. Une puissante sage solaire avait observé et compris ce principe et des esprits apprivoisés avaient commencé à répandre la nouvelle.

Nain et Troiff désignèrent des équipes de sourciers, d'éclaireurs et de chasseurs, qui, après avoir appris de Nagba, se chargeraient de trouver de tels lieux et d'en chasser les indésirables. De plus, ils devraient aussi dénicher des gisements de métal, puisque Grul formait tous ceux capables d'artisanat.

Avec une énergie nouvelle, tous les êtres humains, y compris ceux bénis par les Dragons ou les Incarnas, redonnèrent de la vie à la ruine. Des flaques vitrifiées, résultats de l'affrontement, furent levées et servirent de miroirs et de capteurs de la lumière, qu'elle vint des astres ou des flammes. Grul, si occupé, n'avait pas le temps de reproduire ces étrangetés, mais Coquillage et Troiff se montrèrent enchantées de ce si merveilleux matériau et commencèrent à s'atteler à une telle tâche.

Des forêts de palmiers et des étendues entières de brousse furent fauchées. D'impressionnants murs de palissades furent érigés, servant de socle à de très hauts murs de terre glaise, de sable solidifié, de pesantes pierres ajustées. Des huttes de torchis furent construites en urgence, afin que chaque



famille fût logée. Nombre d'entre elles furent recomposées pour tisser toujours plus de liens dans la communauté si durement touchée.

Durant cette période de répit, une extraordinaire manifestation se produisit. Parfois, Akajou pouvait distinguer la silhouette floue de la Montagne Sacrée sur l'Île des Dieux, au centre du monde. La solaire à la vision si acérée distingua une pluie surnaturelle qui formait comme des colonnes, des puits ou des gerbes d'aigrettes de graines ou de mousse, centrée sur l'île bénie. Même la mer intérieure fut couverte. La solaire tenta d'expliquer à ses camarades qu'elle voyait un arbre monde, ou un champignon, ou une grappe pousser et couvrir la Montagne Sacrée, une chose qui était au moins aussi grosse que la plus haute de toutes les montagnes du monde se greffer au mont sacré. De par le monde, du ciel ou des profondeurs de la terre apparurent des colonnes moindres, colonnes qui rappelaient des langues, des racines, des pseudopodes, des nuées compactes. La plus proche de la communauté à deux mains de doigts de marche. Si les exaltés ne surent ce qui se passait vraiment sur l'île réservée aux divinités, ils virent ce que la marée apporta et ce qui se répandit depuis la manifestation primordiale proche. L'écume et la mer se couvrit d'algues, de fruits, de mucus, de pétales, de bourgeons. Des récoltes de fruits, de légumes et de baies de mer étaient déjà prêtes pour la cueillette, ayant poussé sur l'élément marin de façon invraisemblable. Ce foisonnement plus que végétal entendait bien proliférer sur la côte. Sur la zone terrestre, de nouvelles espèces, des choses protéiformes appartenant au domaine du fongique envahirent rapidement les alentours. On vit les cinq Grands Dragons Élémentaires reprendre du poil de la bête et ressortir une fois encore de leurs grottes élémentaires au fond des pôles. Le sixième, le Kukla, le dragon de l'apocalypse (de Création), fit même une brève apparition avant d'être rappelé par la Terre-Mère. Sentant la fureur et la hargne de leurs dieux tutélaires, les élus des dragons, incapables de se contenir, se lancèrent dans une grande moisson, vendanges, récolte et élimination de cette prolifération. Les cycles de pousse, de germination, de floraison, de pollinisation, de multiplication, de parthénogénèse, de pourrissement et de renaissance s'enchaînaient sans cesse et à toute vitesse. Si les exaltés célestes profitèrent de cette opportunité pour remplir greniers primitifs et garde-mangers sommaires de ce qui était mangeable, les exaltés terrestres arrachèrent, fauchèrent, écrasèrent cette invasion sans pitié ni repos. Toutefois, leurs pouvoirs et leur énergie suffirent largement à faire face. Ils furent les grands héros de cette épreuve invraisemblable et célébrés comme tels.

Avec cette situation de danger plus pressant et les risques encourus toujours plus grands, le savoir et sa transmission devinrent aussi une considération de premier plan. Depuis le rassemblement des tribus de cette région et la fondation de la communauté, nombre de sang-dragons, surtout de deuxième, mais même un certain nombre de première génération, avaient péri. Rien ne disait non plus que les célestes ne périraient pas. Transmettre le maniement des artefacts, les talents physiques, mystiques et mentaux devint une préoccupation pour Tilion, avec la bénédiction de Troiff et de Nain, mais aussi de Fidèle, qui se retrouvait avec un grand nombre d'orphelins auprès de lui et faisait tout pour diminuer leur peine et leur transmettre le courage de faire face à demain. Dans le domaine du combat, Léoparde, qui ne désirait pas être appelée ouvertement par son nom de Paon très Rouge, épaulée des meilleurs guerriers sang-dragons, commença une tradition de transmission qui dépassait les étroits liens de sang.



Tilion eut la surprise de recevoir des rêves et des présages. Des mantes religieuses adoptaient des attitudes de fourmis, des songes chuintaient des messages difficiles à comprendre, des formes dans les flammes ou les nuages dessinaient des représentations. Intrigué, le solaire invoqua et pria les dieux, offrant sacrifices et louanges. Ainsi appelée, Ryzala put apparaître lors d'une cérémonie religieuse, au milieu d'un cercle de pierres levées qui encadraient de larges plaques vitrifiées. Des enfants avaient couverts les lieux d'empreintes de mains et de peintures représentant l'exploit incroyable et incompréhensible auquel ils avaient assisté. Enfants et maîtres du savoir et des contes étaient ainsi réunis, plongés dans une transe mystique. Autant de sang-dragons que deux mains de doigts étaient autant des veilleurs que prêts à tailler une déesse qui appartiendrait à ceux qu'il convenait de combattre et d'abattre.

Pourtant, Tilion leva la main et nul n'attaqua. Le solaire connaissait la divinité. Il n'avait guère eu le loisir de respecter totalement sa part du marché durant ces années, mais n'avait jamais oublié sa promesse. Il fallait développer des traces de savoir. La déesse mante aux multiples bras se montra assez ravie des empreintes que les enfants avaient laissées, poussés par le solaire et d'autres gardiens du savoir et du germe de traditions que les humains commençaient à avoir. L'entité anthropomorphe était encore marquée par la visite primordiale de Metagaos et la déesse était couverte de pousses rappelant des pissenlits dont les étamines étaient prêtes à s'égrener. Encore très marqués par l'opposition face à l'influence qui allait à l'encontre des cycles de Création, les sang-dragons n'hésitèrent pas un instant et purifièrent l'esprit de leurs flammes élémentaires. Tilion s'en retrouvait désolé, mais la présence quasi prédatrice de Léoparde le retint de s'opposer à cette purification forcée. Il lui sembla même que l'entité accueillait avec un certain soulagement cette violence.

La déesse, plus en mimes et en pictogrammes dessinés, commença à donner des explications. L'élimination d'Uhlutch était désormais connue, telle une rumeur se répandant. Son Primordial, Ta'akozoka, le Grand Tentaculaire, avait commencé à passer de monde spirituel en monde spirituel pour découvrir ce qui se tramait, car sa nature était le passage, la trouée, le sentier. Il était le tunnel et le creuseur, une taupe à travers les dimensions de ses frères, un explorateur et un destructeur. Vu l'état étonnant de son frère, Metagaos, les Pétales Inflétrissables de l'Écllosion de Mille Dents, le principe inarrêtable de la pousse, du développement et de la propagation, avait cherché à reformer l'entité perdue en semant sur les divinités de l'Île Sacrée ses graines et ses germes. Pourtant, le Primordial semblait avoir à peine touché à ce monde, avant de reprendre sa place dans son propre monde sanctuaire. Ryzala, particulièrement bouleversée par ces changements complets, recherchait un nouvel ordre, que les champions des Incarnas semblaient pouvoir apporter en cas de victoire. En échange, la divinité pourrait épauler la transmission du savoir, améliorer l'organisation de la communauté et aider au tracé des dessins et peintures rupestres. Léoparde semblait étrangement plongée dans la réflexion et la fébrilité. Pourtant, la sidérale des batailles ne lâchait pas un mot. Dans ses prunelles scintillaient la voûte céleste. Tilion se contenta d'en prendre note et d'écouter la divinité. Il imaginait la réaction des autres face à un nouveau dieu très présent et voulant une place importante dans leur grande tribu. Puis il décida que le Soleil ou de bons augures lui souriaient et promit à Ryzala de l'accepter à part entière et avec les honneurs.



Tilion agit plus étroitement avec la déesse. Ses manières inspirèrent le riant solaire. Par jeu, par mimétisme, il commença à prendre certaines de ses postures.

Une fois plusieurs gisements de minerai trouvés, ces filons furent exploités. Le bronze, relativement aisé à trouver, permit de réaliser des armes, des armures et des outils nettement plus performants que ceux de pierre taillée, parfois polie. Une mine d'or, découverte par une habile mortelle du nom de Skala, octroya à la communauté la possibilité de réaliser des bijoux et ornements infusés de prières, de charmes et de bénédictions en rapport avec Soleil Jamais Peur, Jamais Mort.

Quant aux lieux de puissance, qui seront bien plus tard appelés domaines, plusieurs furent découverts. Le sang-dragon de l'air Aaki acquit un grand respect de la part de tous. Son instinct semblait infallible et il était également redoutable pour chasser ou faire plier un esprit des lieux. Ainsi, plusieurs noyaux de pouvoir furent recueillis, une fois que des autels furent dressés au centre de pierres levées gravées de symboles tirés des rêves, méditations et communions avec les esprits. Ces gemmes rondes grosses comme des oranges furent insérées dans les armes et armures de matériaux magiques, accordant des pouvoirs nouveaux et un regain de quintessence supplémentaire à chaque porteur. Bien évidemment, les désormais cinq lieux de pouvoir de la pré-cité étaient les zones les plus riches en quintessence. Le quintet de solaire fut bien sûr le groupe qui jouit de l'honneur de porter ces noyaux là.

Alors que les hommes commençaient à se remettre du combat qui les avait précédemment opposé à l'une des âmes de Ta'akozoka, plusieurs des lunaires se rendirent compte d'une invasion de rats très particuliers. Ces petits rongeurs n'étaient pas des esprits à proprement parler, mais un esprit apparemment ennemi semblait les avoir remodelés. Elle et Fidèle se montrèrent particulièrement habiles à jouer les ratiers. Le bout du museau n'était plus un nez, mais une luminescence, tandis que leur queue était un collier de perles ou de grains de sable, que les rongeurs égrenaient. Méfiants, les exaltés ramassèrent tous ces morceaux et les jetèrent dans le cratère d'un volcan en activité, le plus colérique qu'ils connussent.

Ils virent le mirage d'un être au cou plus long que celui d'une girafe, entité qui errait près des endroits où les rats avaient déposé leurs billes ou grains. Mais l'entité ne faisait que passer et furetait pour retrouver ce qui avait été laissé derrière la nuée. Les exaltés n'eurent aucun mal à chasser la présence, car elle ne cherchait pas le contact, mais le fuyait plutôt. La divinité eut tôt fait de partir rôder près du volcan fumant et grondant, crachant régulièrement des bombes volcaniques.

Nagba eut le rôle de la pister et surveiller, flanqué de Léoparde. Ryzala révéla que la divinité très prudente et évasive était 'Zhixz, une âme de second rang de Tharuguboa, une autre âme fétiche de Ta'akozoka. La divinité put donner un certain nombre de connaissances aux exaltés attentifs. Tharuguboa, Focalisation du Point dans les Espaces Démesurés (Là Ici dans très Grand pour les langues humaines) était le point d'encrage du Primordial qui passait perpétuellement d'une dimension, d'un monde à un autre. Cela voulait dire que l'attention du Grand Tentaculaire était revenue sur Création, sur le lieu où une de ses âmes avait été tuée.

Tout le monde se reprépara au combat. Les pertes avaient été dramatiques, mais les héros avaient acquis une terrible expérience. Ils ne seraient pas pris au dépourvu comme la fois précédente. Ils



avaient même reçu une aide précieuse. Ils se doutaient qu'ailleurs, d'autres affrontements faisaient trembler le monde sur ses racines de pierre.

Des trouées dans le monde permirent à des meutes et des meutes de monstres canins sans têtes, mais aux queues de lombrics, de venir marquer le territoire tout autour du volcan de jets d'urine et de crachats d'un liquide gluant qui se cristallisait et créait des épines. Le dieu maître de ces chiens apparut alors, jouant de cymbales de cristal. D'autres esprits du second rang apparurent, hurlant, hululant, jouant une cacophonie discordante. A travers les couches des mondes, qui distordaient les sons extraordinaires, la mélodie ainsi formée était un enchantement. Alors, Tharuguboa se manifesta, à partir des ancrs dimensionnelles qui avaient été fixées à son intention. Ainsi qu'il convenait à une émanation directe d'un Primordial, la Puissance se manifesta.

Bien moins massive qu'Uhlutch, Tharuguboa était une colonne, une ancre, un trident organique, une antenne, une sangsue démesurée qui crevait les couches nuageuses et plongeait dans les profondeurs chtoniennes de Création. Le tentacule vertigineux semblait composé ou recouvert de grains de sable cristallins, tandis que la tête était une géode de pierres précieuses d'ici et d'ailleurs. Cette extrémité si haute qu'elle semblait pouvoir atteindre les étoiles était auréolée d'un halo qui n'avait rien de naturel, d'une couleur qui venait d'ailleurs. Dès la manifestation spirituelle, le volcan entra en éruption, éruption d'une violence sans commune mesure avec ses habituelles terribles colères. Ce changement sembla agacer l'entité. En réponse, elle modifia le terrain. La lave fut figée, puis siphonnée. Le volcan en éruption fut drainé de tout : chaleur, flammes, magma, fumées, nuages de cendres. Il ne resta qu'un cratère béant au sommet d'une montagne morte, fendillée de rides minérales. Les sang-dragons du feu devinrent immédiatement furieux et ceux de la pierre murmurèrent sombrement au mont volcanique les mêmes paroles que celles à un brave tombé face à l'ennemi lors d'un furieux combat.

Cette fois, la manifestation se trouvait loin du foyer des champions des dieux et de leurs protégés. Mieux, l'intrusion avait eut lieu sur un territoire proche des rois dragons en bons termes, puisque personne ne pouvait dire soumis, avec les exaltés. Les ankloks n'avaient aucune bienveillance envers quiconque. Le peuple primitif de non-humains attaquerait inévitablement. Choissant de lancer une offensive, les forces des exaltés et des hommes les plus valeureux empoignèrent leurs armes de bronze et de silex taillés. Ils se couvrirent de leurs plastrons, de leurs boucliers et de leurs casques, qu'ils soient également coulés en bronze, ou de peaux de sauriens antédiluviens. Nagba vint chercher la longue file de guerriers qui sortait des murs de la ville préhistorique fortifiée. Léoparde partit en avance, pour attendre les forces humaines et connaissait le terrain pour attaquer au meilleur endroit. Elle saurait quand signaler le début de la charge. Grul et Izgi s'étaient également joint à la chasse. Il fallait presque trois mains de jours de marche pour atteindre le volcan. Les combats entre les esprits et les rois dragons firent trembler le sol plus d'une fois. Les ankloks, profitant d'une certaine osmose avec leur environnement, cherchèrent à réveiller le volcan. Leurs cris, brames et sourdes mélodies excitèrent les esprits aux alentours, qui déployèrent leurs propres pouvoirs et miracles. Des pluies acides, de la grêle, des éclairs et d'étranges radiations, quand ce n'étaient pas des pluies de météores, tombaient sur la zone. Des jungles méphitiques, des failles abyssales, des déserts d'autres mondes remplacèrent ou se juxtaposèrent à la région. Même les très forts et très résistants rois dragons reculèrent, bien qu'un grand nombre d'entre eux furent comme cueillis, ramassés, devenant



trophées et jouets pour une entité avide de collectionner paysages et espèces au gré de ses pérégrinations et fixations à travers des espaces incommensurables.

A une main de jours du monstre divin, les combattants retrouvèrent Léoparde. Il fallut faire face à des moustiques et des tiques de la taille de hyènes qui se moquaient des lois de Création et flottaient ou volaient avec une aisance qui n'avait rien de celle des espèces de ce monde. Mais ils s'agissaient d'esprits, de ceux qui se nourrissaient des sens, particulièrement celui de l'orientation. Nagba et Léoparde avaient tracé magiquement des sentiers de chasse et de guerre, sentiers qui avaient résisté à la majorité des altérations causées à l'environnement. La puissante troupe avançait plutôt à couvert, les combats restaient occasionnels. Il était impossible de dire en revanche si Focalisation du Point dans les Espaces Démesurés était inconsciente de leur avancée, faisait semblant de ne pas les remarquer ou se moquait éperdument de ces formes de vie qui n'auraient jamais pu se dresser face à tant de surpuissance. Même la progéniture directe de l'âme fétiche suivait l'attitude de sa génitrice spirituelle.

Enfin, le courageux groupe atteignit les abords du volcan éteint de force, puis le bord du cratère. Dans les airs, flottaient des nuées d'esprits moindres, un certain nombre agglutinés en grappe sur un satellite, un corps de matière, un temple à colonnades tentaculaires aussi grand qu'une jungle, un lieu saint flottant et tournoyant autour de l'âme fétiche filant vers les cieux, semblant transpercer la voûte céleste.

Alors, une épine fusa de la tête de l'entité interminable, pour fuser telle une étoile filante et se fichir telle une lance devant Nain. Ce clou aberrant qui rappelait l'émeraude, une fois planté dans la roche noire et brûlée, parla. En fait, il vibra, mais les vibrations formèrent des sons aussi compréhensibles que des paroles.

- Toutes petites choses de race fragile ont tué frère de moi. Toutes petites bêtes ont la quintessence et la poussière des astres des cieux, sang des âmes fétiches de Gaïa. Sang et larmes divines sont pas pour vous. C'est pour moi. Œil pour œil, dent pour dent.

Un frémissement, celui formé par une nuée de têtes de bétail qui passaient simultanément leur langue sur leur museau, se fit sentir. Tharuguboa se réjouissait d'un délicieux repas, d'une vengeance et rétribution divine. Les âmes de rang inférieur ne bougèrent pas, mais bavaient d'envie en espérant pouvoir lécher les miettes. La tête de la déesse, cette boule de clous précieux, resta en suspension en haute altitude. Mais le reste de cette lance, de cette langue, de cette liane, s'enroula sur elle-même et s'apprêta à fouetter et laper l'attroupelement humain.

Sans être resté ébahi devant le prodige, le corps d'exaltés célestes et terrestre bougea. Les cinq lunaires du cercle de solaires se rejoignirent, formant une pyramide humaine subitement embrasée d'argent. Portée par ses frères, Coquillage brandit son bouclier d'argent de lune. La lanière divine traversa l'espace comme si elle passait dans l'air sans rencontrer aucune résistance. Il n'y eut même pas un sifflement. Le claquement fut plus qu'un coup cinglant. C'était comme être aspergé d'une vague d'huile ou faire face à une tempête de sable cristallin. La meute lunaire profitait du renforcement du sol par les guerriers protecteurs sang-dragons de la terre. Pourtant, le contact aussi flasque que violent et éclaboussant fit voler en éclat la formation défensive des Fils de Luna, les



envoyant rouler dans la pente volcanique extérieure. Le volcan et les alentours s'ouvrirent d'une multitude de gueules minérales avides, alors que des failles et des précipices se creusaient à cause de la violence du choc. Les élus des dragons veillaient. S'ils n'avaient la puissance incommensurable nécessaire pour bloquer pareil coup, ils réagirent immédiatement pour attraper et rassembler les mortels assez courageux et fidèles pour avoir accompagné les héros bénis des dieux. Des sauvetages incroyables eurent lieu pour éviter que les guerriers humains ne soient emportés dans les crevasses et éboulements. Mieux, les exaltés terrestres inspiraient la ténacité nécessaire pour que les guerriers eux-mêmes se sauvent et s'épaulent les uns les autres. Pendant ce laps de temps éclair, les solaires, les deux sidéraux et l'âme sœur du crépuscule Grul agissaient. Rancœur avait bien évidemment bondit, avec Léoparde dans son sillage. Les griffes d'orichalque et la lame de métal stellaire fusèrent et strièrent la masse couverte de billes ou de grains de cristaux aux des reflets déformés. Nagba avait fait signe aux sang-dragons les plus proches de souffler et cracher leurs souffles élémentaires. Le vent, les flammes et l'eau impactèrent le démon, qui ondoya sur toute sa longueur. Mieux, un nuage de vapeur se répandit, dissimulant l'environnement. Meilleur encore, le végétal et le minéral expiré formaient des ponts de cordes élémentaires et des filets végétaux. Nagba faisait signe à Nain d'attendre, calmant les ardeurs du zénith un instant. Le sidéral des voyages poussait le massif et difforme Grul à bondir sus à la divinité, suivit par le souple et lestelzgi.

Un puissant bond amena le bossu au contact. L'anima solaire explosa, puis s'infusa dans l'arme d'orichalque. L'arme divine s'écrasa contre le corps de la déesse. Le charme personnel du solaire créait des ondes de choc et des fissures de quintessence. Les billes cristallines explosèrent par millions. Comme un arbre soudain à nu, son écorce réduite en atomes, l'entité du dernier cercle vit son corps être révélé. Le corps divin rappelait une ventouse étirée de façon folle. Immédiatement, Izgi souffla à son tour un poison de quintessence argentée, badigeonnant la surface à vif d'un venin quintessentiel. Voyant que la protection était brisée et affaiblie sur une surface immense, Akajou siffla. Alertés, ses camarades bondirent. Les coups qui auraient rebondi contre la carapace s'enfoncèrent plutôt facilement dans les chairs divines. L'ichor jaillit dans les airs en flots et en geysers. Blessée et estomaquée, Focalisation du Point dans les Espaces Démesurés vibra de douleur et de surprise. De leur côté, bien que sonnés et souffrant de fractures, les exaltés lunaires s'ébrouaient et se relevaient, prêts à en découdre.

Une tension extrême pesa de tout son poids sur la scène. Tout était à deux doigts de basculer. Les myriades d'entités du plus bas rang étaient prêtes à fondre sur la troupe armée, menées, épaulées ou contraintes par les âmes de niveau intermédiaire. De leur côté, bien que ruisselants de sueurs froides et tremblants comme des feuilles, les hommes restaient prêts à se défendre jusqu'à leur dernier souffle et les exaltés terrestres brandissaient leurs armes de jade magique.

Avant que Tharuguboa n'entre à nouveau en action, un ricanement perça le pesant silence. Prenant une posture de mante religieuse prête à dévorer son mâle, suivant les gestes des insectes qu'il avait si souvent observé ces derniers temps, Tilion vit ses mouvements accompagnés par la quintessence de son anima, qui commençait à prendre la forme d'une mante humanoïde.

Pour les Incarnas savent quelle raison, la surpuissante divinité frémit. Que ce soit de peur, de dégoût, ou peut-être parce que les flux de quintessence prenaient une forme nouvelle et incertaine de par la mimique de l'éclipse, Tharuguboa fut agitée de tout son long d'un tremblement incongru. Alors,



levant toutes ses ancrs dimensionnelles, rétractant ses griffes semi-matérialisées, la colonne craquelée et balafrée passa par-delà les voiles du monde. Dans ses filets et pseudopodes ou langues invisibles et insensibles, elle attira à elle tous ses enfants et petits enfants. De la nuée de serpents ou de langues dressées, du temple replié comme une coquille d'escargot en orbite, il ne resta rien, seulement un horizon malmené et des paysages d'autres mondes spirituels : ici un arbre centenaire de corail ou un cactus grésillant de froid, là un bosquet d'ombres de menhirs embrasés, plus loin un lac de gaz d'une couleur extraordinaire, sans parler d'un val où les cailloux lévitaient en s'effritant.

Tous les yeux étaient désormais fixés sur le solaire hilare, pris dans une crise de fou-rire. Son anima fluctuait déjà, la forme de mante s'évanouissement tel un mirage. Une chose était certaine : les prunelles de plus en plus rouges de Léoparde étaient à la fois rivées sur l'éclipse qui reprenait ses esprits et plongées dans le vague, dans le lointain, dans le futur. Une claque dans le dos, sonore, balancée par Nagba, fit cligner des yeux la sidérale des batailles, qui décrocha un regard mauvais à son confrère des voyages. Le noir sec aux genoux cagneux lui répondit par un sourire moqueur digne de Tilion.

- Bataille, y'avoir plus. Toi pas dormir.
- Moi pas dormir réveillée.
- Moi taper toi. Ennemi pouvoir taper toi aussi.

Le regard rougeoyant se fit encore plus sombre, mais Léoparde hochait finalement et brièvement la tête. Elle garderait la remarque en tête. Hors de question de se laisser surprendre par une attaque. Nagba l'avait averti, malgré son approche cavalière et agaçante. Pourtant, son confrère ne pouvait se douter que le solaire avait donné un indice extraordinaire à la combattante. La quintessence pouvait pousser à des formes particulières, qui semblaient avoir été réservées aux lunaires. Les solaires de l'éclipse semblaient avoir un pouvoir plus malléable, ou être des ponts envers tous les exaltés. Mais leur approche menait aussi vers de nouveaux chemins, et ce chemin, ce futur, retenait formidablement l'attention, peut-être même la destinée de la sidérale.

Nain réfléchissait, jetant des regards à tous ses frères et sœurs, à ses cousins, à ceux qui le suivaient, lui, le chef incontesté qui cherchait la sagesse, car il avait déjà la force et la présence des plus grands des chefs. Penchée sur sa planche d'orichalque striée de rainures entrecroisées, Troiff jetait et rejetait les galets de matériaux magiques, comme un sage cherchant des réponses dans les osselets et les augures. La très belle crépuscule quittait parfois des yeux son artefact pour balayer la zone de ses yeux de biche ou discerner un signe dans les nuages encore percés de la présence de la déesse qui s'estompait. Akajou clignait des yeux, balayant le spectre de ce qu'elle pouvait voir. Même l'invisible était vide, car tous esprits aux alentours avaient été chassés ou s'étaient aplatis devant la seigneur spirituelle venue d'ailleurs. L'observatrice murmura à la voyante que les proies étaient bel et bien parties, qu'elles avaient fui vers une tanière qui ne pouvait être atteinte.

- Nain, aujourd'hui pas bataille. Méchante dieu partir queue entre jambes. Akajou et moi pas savoir où tanière. Frères lunaires aussi pas savoir. Léoparde rien dire, être plus prédatrice, moi dire pas danger.



- Hum. Toi raison, Troiff. Nous victoire. Pas grande victoire. Pffff. Nous retourner grand campement. Nous avoir morts ?
- Nous avoir cinq mains morts et quatre doigts.
- Nous pleurer morts. Sang dragons pouvoir feu volcan ?
- Puissante montagne très colère très feu mort. Plus y avoir esprit.
- Kirik !

Le plus respectable des sang-dragons de la terre s'avança. Sur une peau de dinosaure des montagnes, des myriades d'éclats de jade blanc étaient fichés, créant une capeline d'écailles blanches. Entre ses poings où les os de pierre saillaient, une lourde massue de jade blanc où avait été encastré un noyau de puissance terrestre. Comme souvent, il s'ébroua et un nuage de poussière et de terre battue vola dans les airs, tandis que la terre craquait et vibrait sous ses pieds osseux et massifs.

- Nalala !

Elle était la plus flamboyante des élus du feu. Sa peau craquelée laissait apparaître des flammèches, comme si son sang embrasé cherchait à s'extraire de sa chair. Ses prunelles étaient deux flammes et ses cheveux des braises. Totalement nue, elle arborait quantité d'échardes de jade rouge passées dans sa peau et ses armes étaient des disques de jade rouge taillés comme du silex, sans arrêt léchés de flammes crépitantes. Elle faisait tourner machinalement ses mèches entre ses doigts, faisant voler des braises.

- Nalala pleurer montagne plus feu. Kirik parler montagne trou. Nouvel esprit naître. Toi réveiller enfant esprit.

L'élue cessa d'enrouler ses mèches autour de ses doigts et claqua des mains en s'inclinant. Ses ongles brûlaient comme des feux naissants. Le sang-dragon hocha la tête et un nuage terreux particulièrement dense s'échappa de sa chevelure.

Les dernières heures avant la nuit se passèrent en chansons sauvages, prières primitives et danses tribales. Une fois la nuit tombée, le long retour débuta, bien plus calmement que l'aller. Vigilants et encore pleins d'énergie, Rancœur, Berzerk, Nagba et un groupe des plus rapides sang-dragons partirent en avance, pour faire face à tout danger qui menacerait ceux restés sur la côte et sans guère de défense, surtout face à une attaque divine.

Durant le chemin du retour, le regard de Léoparde fut tellement rivé sur Tilion que l'attentif solaire n'y tint plus et questionna la Fille de Mars tant et plus. Au certain étonnement et agacement de la sidérale, l'éclipse sembla en partie inconscient de son accomplissement fugitif et la jeune guerrière semblait tourner en rond dans ses considérations. Il avait spontanément et sans réfléchir adopté la gestuelle de la mante religieuse, car cela lui était venu à l'esprit et il suivait généralement aveuglément son instinct. Preuve en était la réaction invraisemblable de la déesse. Pouvoir faire fuir pareille force était une victoire extraordinaire pour la sidérale. Des pertes pouvaient donc être évitées et des jours gagnés, des jours pour apprendre et renforcer corps, esprits et armes. Tilion parlait certes beaucoup, mais il savait écouter. Mieux, il savait éclairer l'esprit du parleur en trouvant, voire inventant, un mot, un geste, faisait apparaître une ombre chinoise ou désignait un nuage de la



forme appropriée. Ses mimes et mimiques amusaient, mais elles faisaient sens. La souple guerrière supporta avec patience les remarques et les traits d'humour, car elle attendait de savoir si ce que le solaire avait déployé pouvait être recommencé, appris par elle et par d'autres. Tilion avait beau avoir agi sous une impulsion soudaine, il restait conscient d'un potentiel découvert. Cela dit, à la grande frustration de la sidérale, il ne paraissait pas pressé de vouloir recommencer. Selon lui, ce mime n'avait de sens qu'en fonction d'éléments qui lui échappaient et il recommencerait quand le moment serait propice. Il ne commandait pas les éléments et la quintessence, il filait avec, jouait avec, mais ne lui imposait fondamentalement aucune volonté et force. Léoparde sentait que le fait que son anima reste encore un brasier, et n'ait pas pris une forme totémique, que son nom ne se soit pas formé ou révélé avait aussi un sens profond, encore méconnu. Elle-même devait bien admettre que bien qu'elle ait été la première à révéler son totem, elle ne savait encore quoi en faire. Nagba ne l'avait aucunement aidé, l'énergique marcheur et voyageur n'en voulant pas. Il disait refuser accepter un totem, un esprit qui lui dicterait sa voie, son chemin. Cette attitude libertaire et dégagée n'aidait pas Léoparde, sans compter que son nouveau nom, Paon très Rouge, lui paraissait très important, son précieux secret, son esprit. Ceux des exaltés qui avaient fait apparaître leur figure totémique suivaient son modèle et se taisaient. Même Tilion respectait cela, lui qui pourtant parlait tant.

Quand la longue file de guerriers revint à la cité primitive fortifiée, ce fut pour être accueillis avec joie par les femmes, les enfants et les plus anciens toujours en vie malgré les épreuves. Bien que les échos du combat aient été ressentis jusqu'à ces lieux, nul n'avait causé de réels soucis à l'agglomération préhistorique durant la longue sortie, mais on disait qu'un banc de rois dragons aquatiques rôdait dans les eaux proches, sans parler d'un monstre marin, que Rancœur et Berzerk étaient immédiatement partis chasser ou pêcher.

Ce furent donc des retrouvailles festives, fête qui fut aussi d'au revoir, car les hommes de l'ouest repartiraient tout prochainement. Grul avait beaucoup échangé grâce à Izgi et devait revenir au sein de sa propre tribu, pour leur apporter son savoir et expérience face à un Fils de Primordial. En effet, son cercle avait combattu des menaces significatives, mais jamais encore un tel monstre de puissance.

Deux jours plus tard, juste avant la pleine lune, la pirogue-radeau reprit le large, aux premiers rayons du soleil levant.



EN REMERCIEMENT A DARRELL FLOOD. POUR SA POLICE D'ECRITURE PREHISTORIC CAVEMAN (DISPONIBLE SUR DAFONT.COM)